

**Extrait de *Une somme humaine*, de Makenzy ORCEL (Haïti), éditions Rivages (France)**

Ses phrases étaient celles d'un homme qui regardait la vie sans y être... je l'imaginai vieux et remuant ses lèvres sans arrêt, le front plissé, les yeux remplis d'une ombre froide, on aurait dit qu'il regardait au-delà de ce qu'il écrivait, loin de son corps à l'allure d'un songe, il prenait ça très au sérieux, écrire et boire étaient les seuls loisirs auxquels il s'adonnait depuis des années, son corps flottait dans des habits qui autrefois lui allaient parfaitement, exhalait ce type d'odeur qui attire les charognards, excessive au point qu'il lui arrivait d'en chercher la source et de s'étonner que ça puisse venir de lui, si son physique et son esprit étaient encore connectés, il avait en revanche du mal à se rappeler la dernière fois que sa femme lui avait adressé la parole, depuis la nouvelle de la mort de l'oncle, elle le regardait comme s'il savait tout ce qu'il y avait à savoir sur cette histoire, était un témoin clé, oui, lui seul, soit, pour l'édification de tous, il détaillait la nature de ces nombreux voyages sur le continent, soit ils n'avaient plus rien à se dire... le silence cette drôle d'araignée avait tissé sa toile partout, certaines nuits, l'alcool (il n'en voyait pas d'autre raison) le plongeait dans des états hallucinatoires intenses, il se faisait engueuler par le fantôme de son frère pendant que celui du patriarche riait aux éclats, ah le plouc, mais les rumeurs du village lui parvenaient de façon presque nette à travers les interstices rouillés des portes ou des embrasures fleuries, les tapages de la rue, qu'advenait-il du bar à vin, de la pharmacie, du bureau de poste, du marché sur la place de la mairie, le monde avait-il changé, à quoi ressemblait-il maintenant, se demandait-il, cependant que le fantôme de mère passait d'une pièce à l'autre, vêtu d'indifférence, sa plus belle robe, elle était tellement maigre qu'on ne s'apercevait de rien, ses pas ne produisaient aucun bruit, une légère brise de femme, avait-elle oublié le jardin, ses roses qu'elle chérissait tant, qu'elle préférerait même à sa fille... ils sont nés dans ce village et leur âme y reposera pour toujours, tandis que père se laissait remplir par les chants de la rue, des souvenirs lui revenaient, quelques brefs rictus suivaient les larmes, puis de très longs moments de méditation pendant lesquels si on se trouvait en face de lui, on aurait l'impression que son esprit avait complètement quitté son enveloppe, mais ça faisait longtemps que plus personne n'était venu frapper chez eux, pour prendre des nouvelles, ou par curiosité, à force de n'avoir vu ces portes et fenêtres que verrouillées, cette maison qu'enveloppée par l'absence, le néant, on finissait par croire que ses occupants avaient quitté le village, comme la plupart de celles et ceux qui les avaient connus autrefois, car il était inconcevable qu'on puisse vivre enfermés pendant toutes ces années...